

Par M. Bryson :

Q. Vous étiez l'agent chargé de vendre ces wagons aux fermiers. Combien en avez-vous en mains actuellement? R. Pas un.

Q. Ceux que vous vendez maintenant au prix de \$65 sont-ils aussi bons que ceux qui sont vendus par les Américains, ou qui se vendaient alors pour \$90? R. Oui, c'est le même article, exactement.

Par M. McCraney :

Q. Savez-vous qu'on en a vendus à Winnipeg pour \$45? R. Non.

Par M. Ferguson :

Q. Connaissez-vous la charrue de Frost & Wood? R. Oui, c'est un excellent instrument et qui donne entière satisfaction.

Q. Savez-vous combien elles se vendaient il y a trois ans? R. Je n'en sais rien, personnellement.

Q. En connaissez-vous le prix actuel? R. Non; ne m'étant pas occupé de ventes de charrues, je ne voudrais pas me prononcer. Je pourrais aisément le savoir, vu qu'il s'en trouve un dépôt à côté de mon magasin.

Par M. Trow :

Q. Achetez-vous des produits agricoles dans votre ville? R. Non.

Q. Où les fermiers de la rivière aux Coquillages, Silver Creek, Rosburn et Birtle vendent-ils leurs produits? R. Autant que je sache, les voisins trafiquent entre eux. Je crois que quelques fermiers ont porté du grain de Silver Creek à Moosomin. Ils demeurent à environ 12 milles de Birtle, et j'ai appris qu'un certain nombre vont à Moosomin.

Q. Quelques-uns se sont-ils rendus à Brandon? R. Non, je ne crois pas.

Par le président :

Q. Les routes ne sont-elles pas assez bonnes en hiver pour vous permettre de voiturier votre grain jusqu'à Moosomin, à 40 milles de distance, à un coût raisonnable? R. Il y a des pentes très raides sur l'Assiniboine et il est difficile d'y passer avec des charges. Pour cette raison, lorsque nous charroyons notre grain, nous nous rendons généralement à Minnedosa, à 60 milles de distance.

Par M. Trow :

Q. En avez-vous vendu l'hiver dernier? R. Oui.

Q. Hors de chez vous? R. Non, nous n'en avons pas transporté.

Par M. Orton :

Q. N'est-il pas vrai que jusqu'à l'an dernier, vous aviez un débouché facile, chez vous, pour tous les produits que vous pouviez fournir aux colons arrivants? R. Oui.

Q. Vous n'aviez pas besoin de vous rendre à la station du chemin de fer? R. Nos produits nous ont donné un bon rapport. J'avais semé environ un acre en racines, et j'ai vendu des pommes de terre à un bon prix, 25 centins le seau; et trois fosses remplissent un seau.

Par M. Trow :

Q. A qui les avez-vous vendues? R. Aux hôteliers et aux marchands.

Q. A Birtle? R. Oui; il y a quatre hôtels.

Par M. Ferguson :

Q. Quel est le chiffre de la population? R. 400 ou 500.

Par M. Orton :

Q. Pour les conserves en boîtes, payez-vous des prix plus élevés que ci-devant? R. Le prix de ces articles a toujours été très élevé à Birtle. Nous les payons moitié plus qu'à Winnipeg, et il en est de même pour beaucoup d'autres articles.

Q. Ne pensez-vous pas que la concurrence entre ceux qui pratiquent la mise en boîte aura pour effet, avec le temps, d'en réduire le prix, comme pour les wagons? R. Je le présume.

Q. Pensez-vous que les conserves que vous employez peuvent être, ou sont mises en boîte dans notre pays? R. Je le pense.

Par M. Ferguson :

Q. Si vous aviez un chemin de fer et un débouché pour vos produits, pensez-vous que les fermiers de votre district seraient, en général, satisfaits de leur situation présente et à venir? R. Je le crois.